

à la dimension de cette marmite et à la succulence des moutons qu'on y fait cuire.

Pour achever de passer en revue le personnel religieux il convient de dire un mot des moines mendians et errants, derviches, *kalendar* ou *divána*, qui sont organisés en un ordre à la tête duquel est placé un *pir*. Ils ont renoncé au monde, ont fait vœu de pauvreté et parcourent les rues et les routes en demandant l'aumône et en célébrant la gloire de Dieu. Ce sont très souvent des vagabonds sans feu ni lieu ou des fous qu'on traite avec bonté, avec un respect plus ou moins ironique et qui, par suite, sont parfaitement inoffensifs. Il est d'ailleurs difficile de distinguer *a priori* ceux qui sont vraiment affiliés à l'ordre monastique des faux frères qui ont adopté le costume, le langage et les manières des derviches authentiques. Ce costume consiste en une tunique courte (*djenda*, جنده), faite de pièces et de morceaux rouges, verts, bleus, jaunes, parsemée de petites touffes de fils, un grand bonnet pointu (*koulah*, كلاه), un *tchiltâr*, faisceau assez épais de longs cordons bruns qui servent de turban ou de ceinture à volonté et enfin un bâton (*aça*). Quelques-uns seulement portent une culotte. Ainsi accoutrés ils se promènent dans les lieux publics et les bazars, se montrent dans les cours et les vestibules des grands personnages et des riches marchands, ont leur franc parler, disent son fait à chacun en un langage volontiers mordant et grossier. Ils ont une danse particulière d'un rythme vif, violent qu'ils exécutent en chantant un cantique pieux d'une voix ardente, passionnée, dont le refrain est généralement : Ya Allah ! inchâh Allah ! Ils s'accompagnent d'ordinaire avec le *sipay* et ils s'exaltent, tournent de plus en plus rapidement, chantent sur un ton de plus en plus tragique et insensé jusqu'à ce qu'ils soient à bout de forces. Les femmes exécutent quelquefois cette danse, et, en ce cas, elles se serrent la taille avec une ceinture d'homme. Chose curieuse ! j'ai retrouvé au fond du Tibet la même danse dansée par des mendians tibétains, avec les mêmes gestes, les mêmes jeux de physionomie et, sinon la même chanson, du moins le même air ; seule-